Henrik Ibsen

Solness le Constructeur

(Bygmester Solness)

Traduit du norvégien par
Terje Sinding

Répertoire Nordique

Editions du Brigadier

Halvard Solness dirige son entreprise de construction d'une main de fer, n'hésitant pas à exploiter ses collaborateurs et à freiner leur progression afin de les garder sous sa dépendance. Solness est par ailleurs mécontent de son mariage et obsédé par la jeunesse. Lorsque survient Hilde Wangel, une jeune femme qu'il avait rencontré lors d'un chantier il y a dix ans et qui avait gardé de lui un souvenir ébloui, il entrevoit de nouvelles perspectives. Mais saura-t-il se montrer à la hauteur du souvenir qu'il a laissé à Hilde ?

Dans ce drame tout intérieur, Ibsen confronte les angoisses et les rêves brisés de Solness à la vitalité parfois chimérique de la jeune Hilde. La pièce a été présentée pour la première fois au public le 7 décembre 1892 à Londres lors d'une lecture en norvégien. La première représentation proprement dite a eu lieu le 19 janvier 1893 au *Lessingtheater* de Berlin.

Henrik Ibsen (1828-1906) est un dramaturge norvégien aussi connu pour les grandes fresques légendaires écrites pendant sa jeunesse (Peer Gynt, Brand, Les Prétendants à la Couronne) *que pour ses pièces contemporaines écrites à l'âge mûr, qui critiquent le fonctionnement d'une société basée sur le mensonge et le faux-semblant, comme* Maison de Poupée, Un Ennemi du Peuple *ou* Le Canard Sauvage.

Prix : 14,00 €
ISBN : 978-2-494702-89-9



EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Le constructeur Halvard Solness.
Madame Aline Solness, sa femme.
Le docteur Herdal.
Knut Brovik, ancien architecte, assistant de Solness.
Ragnar Brovik, son fils, dessinateur.
Kaja Fosli, sa nièce, comptable.
Mademoiselle Hilde Wangel.
Quelques dames.
Une foule dans la rue.

L'action se passe chez le constructeur Solness.

Acte I

Un bureau sommairement meublé chez Solness. Une porte à gauche conduit au vestibule. À droite, une porte menant aux autres pièces de la maison. Au fond, une porte ouverte, conduisant à l'atelier. Au premier plan, à gauche, un pupitre avec des livres, des papiers, des plumes et des crayons. Après la porte de gauche, un poêle. Dans le coin de droite, un canapé, une table et quelques chaises. Sur la table, une carafe d'eau. Une table plus petite, avec deux fauteuils dont un à bascule, au premier plan à droite. Des lampes de bureau allumées sur la table de l'atelier, sur la table dans le coin de droite et sur le pupitre.

Dans l'atelier, Knut Brovik et son fils Ragnar sont en train de dessiner et calculer. Au pupitre du bureau, Kaja Fosli fait des écritures dans le grand livre. Knut Brovik est un vieil homme maigre, à la barbe et aux cheveux blancs. Il est vêtu d'une blouse noire usée mais propre, et porte des lunettes et une cravate blanche légèrement jaunie. Ragnar Brovik a la trentaine, les cheveux blonds et le dos légèrement voûté ; il est vêtu avec élégance. Kaja Fosli est une jeune fille frêle d'une vingtaine d'années, à l'air maladif, vêtue avec soin. Elle porte une visière verte au-dessus des yeux. Tous les trois travaillent un temps en silence.

Knut Brovik, *se levant soudain, comme angoissé, de la table de dessin, respirant profondément mais avec difficulté tout en se dirigeant vers l'ouverture de la porte.* — Non, je ne pourrai bientôt plus le supporter !

Kaja, *allant vers lui.* — Tu as l'air d'aller très mal, ce soir, mon oncle.

Brovik. — Il me semble que ça empire de jour en jour.

Ragnar, *qui s'est levé ; s'approchant.* — Tu ferais mieux de rentrer, papa. Essayer de dormir un peu —

Brovik, *avec impatience.* — Me mettre au lit, sans doute ? Tu veux que j'étouffe !

Kaja. — Va faire un petit tour, alors.

Ragnar. — Oui, c'est ça. Je t'accompagnerai.

Brovik, *avec véhémence.* — Je ne partirai pas avant qu'il ne soit là. Ce soir je veux lui parler franchement, à — *(contenant sa rage)* à lui, — le patron.

KAJA, *avec angoisse.* — Oh non, — il vaut mieux attendre.

RAGNAR. — Oui, il vaut mieux attendre, papa.

BROVIK, *respirant avec difficulté.* — Hah, — hah, — ! Je n'ai plus le temps d'attendre longtemps, moi.

KAJA, *tendant l'oreille.* — Chut ! Je l'entends dans l'escalier !

Ils retournent à leur travail. Le constructeur Halvard Solness entre par la porte du vestibule. C'est un homme d'un certain âge, robuste et fortement bâti, aux cheveux frisés coupés court, à la moustache noire et aux sourcils épais. Il est vêtu d'une veste vert olive boutonnée jusqu'en haut, au col relevé et aux larges revers, et coiffé d'un feutre mou de couleur grise. Sous le bras, des porte-documents.

SOLNESS, *sur le pas de la porte ; désignant l'atelier ; demandant en chuchotant.* — Ils sont partis ?

KAJA, *doucement ; secouant la tête.* — Non.

Elle enlève sa visière. Solness s'avance, jette son chapeau sur une chaise, pose les porte-documents sur la table devant le canapé et s'approche du pupitre. Kaja ne cesse d'écrire, mais semble nerveuse.

SOLNESS, *à voix haute.* — Qu'est-ce que vous êtes en train de recopier, mademoiselle Fosli ?

KAJA, *sursautant.* — Oh, c'est seulement quelque chose que —

SOLNESS. — Faites voir, mademoiselle. *(Se penchant sur elle ; faisant semblant d'examiner le grand livre ; chuchotant.)* Kaja ?

KAJA, *écrivant plus lentement.* — Oui ?

SOLNESS. — Pourquoi ôtez-vous toujours votre visière quand je suis là ?

KAJA, *comme précédemment.* — Parce que je suis si laide avec.

SOLNESS, *avec un sourire.* — Ce n'est pas ce que vous voulez, Kaja ?

KAJA, *le regardant à la dérobée.* — Pour rien au monde. Pas à vos yeux.

SOLNESS, *lui caressant doucement les cheveux.* — Pauvre, pauvre petite Kaja —

KAJA, *baissant la tête.* — Chut ; ils pourraient vous entendre !

Solness fait quelques pas vers la droite, se retourne et s'arrête près de la porte de l'atelier.

SOLNESS. — Quelqu'un m'a demandé ?

RAGNAR, *se levant.* — Oui, le jeune couple qui veut faire construire la villa près de Lövstrand.

SOLNESS, *grommelant.* — Ah, ceux-là ? Eh bien, ils attendront. Je n'ai encore rien décidé pour le plan.

RAGNAR, *s'approchant ; hésitant.* — Ils tenaient beaucoup à avoir les dessins rapidement.

SOLNESS, *comme précédemment.* — Ça, oui, — ils sont tous pareils !

BROVIK, *levant la tête.* — Car ils ont hâte d'emménager dans une maison à eux, disaient-ils.

SOLNESS. — Oui, oui. On connaît la chanson ! Et alors, ils acceptent n'importe quoi. Se font construire un — un logement. Un endroit où habiter. Mais pas un foyer. Non, merci ! Qu'ils s'adressent à quelqu'un d'autre. Vous n'avez qu'à leur dire ça quand ils reviendront.

BROVIK, *repoussant ses lunettes en haut du front ; le regardant avec étonnement.* — À quelqu'un d'autre ? Vous renonceriez à cette commande ?

SOLNESS, *avec impatience.* — Oui, oui, oui, que diable ! S'il n'y a pas d'autre solution. Plutôt ça que de construire à tort et à travers. *(S'exclamant.)* Ces gens-là, je les connais à peine !

BROVIK. — Ce sont des gens solvables. Ragnar les connaît. Il fréquente la famille. Des gens parfaitement solvables.

SOLNESS. — Solvables, — solvables ! Ce n'est pas de ça que je parle. Mon Dieu, — vous non plus, vous ne me comprenez pas, maintenant ? *(Avec véhémence.)* Je ne veux plus avoir affaire à ces étrangers. Qu'ils s'adressent à qui ils veulent !

BROVIK, *se levant.* — Vous parlez sérieusement ?

SOLNESS, *maussade.* — Oui. — Pour une fois.

Il fait quelques pas vers l'avant. Brovik échange un regard avec Ragnar, qui fait un geste pour le mettre en garde. Puis il se dirige vers le bureau.

BROVIK. — Puis-je vous dire quelques mots ?

SOLNESS. — Bien sûr.

BROVIK, *à Kaja.* — Va là-bas en attendant.

KAJA, *inquiète.* — Oh, mais —

BROVIK. — Fais ce que je te dis, mon enfant. Et ferme la porte derrière toi.

Kaja va à contrecœur dans l'atelier, jette un regard inquiet et suppliant vers Solness, puis ferme la porte.

BROVIK, *baissant la voix.* — Je ne veux pas que les pauvres enfants sachent dans quel état je suis.

SOLNESS. — Oui, vous avez très mauvaise mine ces jours-ci.

BROVIK. — Pour moi, c'est bientôt fini. Mes forces diminuent — de jour en jour.

SOLNESS. — Asseyez-vous.

BROVIK. — Merci, — je peux ?

SOLNESS, *avançant le fauteuil.* — Voilà. Je vous en prie — Eh bien ?

BROVIK, *s'asseyant avec difficulté.* — Oui, c'est de Ragnar qu'il s'agit. C'est ça le plus dur. Qu'est-ce qu'il va devenir ?

SOLNESS. — Votre fils restera avec moi, bien entendu, tant qu'il le voudra.

BROVIK. — Mais c'est justement ce qu'il ne veut pas. Qu'il ne peut pas, — plus maintenant.